

L'avant-veille au soir, le cardinal Lecot, prélat consécrateur, envoie une dépêche à la Secrétairerie d'Etat réclamant les bulles de l'élu, et montrant la nécessité de prendre rapidement possession du siège de la Rochelle à cause de l'échéance du 11 décembre. Le lendemain le cardinal recevait un télégramme de Mgr Benigni, sous-secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires, parlant au nom du pape et ordonnant de procéder au sacre, bien que les bulles n'eussent point encore été expédiées. Un autre télégramme analogue était adressé à Mgr Montagnini, gérant de la nonciature à Paris, qui à son tour en faisait part au cardinal de Bordeaux. Et quand, le lendemain dans la cérémonie du sacre, le prélat consécrateur a dit aux deux prélats co-consécrateurs : "*Habetis mandatum apostolicum*". Ceux-ci ont répondu : "*Habemus*". Mais ils n'ont pu que tendre un télégramme, ce pourquoi le cardinal n'a pas jugé à propos de dire, comme le prescrit le pontifical, "*Legatur*". Du reste à Rome dans les sacres qui s'y font assez fréquemment et qui sont réservés aux cardinaux, on ne lit jamais le bref. Le cardinal consécrateur le prend entre ses mains, et le remet à un maître des cérémonies. La raison en est que parmi leurs privilèges, les cardinaux ont celui d'être crus sur parole ; et quand ils procèdent à un sacre d'évêque, le peuple et le clergé doivent croire qu'ils ont reçu pour cela tous les pouvoirs et accompli toutes les formalités. C'est la première fois que le télégraphe a tenu lieu de bulle pontificale.

— On se rappelle les clameurs que poussa toute la presse juive et judaisante quand le cardinal Merry del Val s'installa dans les salles Borgia pour y recevoir.

L'appartement qui lui était destiné, le premier étage des loges au-dessous de l'appartement pontifical, était loin d'être prêt, et il lui fallait bien loger quelque part, et avoir ses salles de réception. Certes le cardinal ne se trouvait pas à son aise dans ces grandes salles qui, depuis Alexandre VI, par suite des constructions successives avaient perdu beaucoup de lumière et complètement le soleil. Mais il faisait contre fortune bon cœur. La générosité d'un prêtre espagnol a permis de résoudre la difficulté, en faisant les frais de tous les travaux nécessaires pour rendre le premier étage du palais pontifical digne de sa nouvelle destination. Don Recorder a fait les choses princièrement, mais les ouvriers ont fait les réparations à l'italienne, c'est-à-dire qu'ils y ont mis dix-huit mois.